

« La clé de la confiance c'est l'écoute, c'est parce qu'on m'avait entendu que j'avais confiance »

Rencontre avec Karim, 20 ans

Si tu pouvais t'adresser aux jeunes de ta génération, qu'aurais-tu envie de leur dire d'essentiel ?

Je voudrais parler de l'importance de la relation, de la question de la communication. Ce qui m'a marqué dans ma vie, c'est avant tout des rencontres. Les premières prises de confiance et de conscience que j'ai pu vivre par des relations m'ont permis de décoder le langage de l'autre, trouver mon propre langage, et de là voir ce qu'est le langage commun finalement, entre les gens. Je voudrais pousser mon cri d'alarme sur le fait que « ça communique plus » ou très peu à l'heure actuelle ! L'essentiel ce n'est pas tant la rapidité de la communication ou son efficacité mais c'est qu'elle soit porteuse de sens.

Et ta propre « entrée dans le monde adulte » ?

Je me suis dit : « Si j'ai des choses à dire, est-ce que je vais être entendu ? » C'est cela que je me suis dit en entrant dans le monde adulte. Mais avant cela c'est une question – dite en mon for intérieur ou à moi-même – : « Ai-je déjà dit, ai-je déjà été entendu ? ».

Tu es donc en train de dire qu'une valeur essentielle pour toi c'est de pouvoir communiquer, être entendu, entendre l'autre ou les autres ; pour toi la relation entre deux êtres ou un être et une collectivité est une valeur universelle ?

Pour moi, oui.

Pourquoi ? Comment c'est devenu une évidence pour toi dans ton parcours ?

Mettons qu'une relation soit honnête, j'imagine utopiquement qu'elle soit honnête. La relation c'est important car elle se fait dans l'équivalence, la réciprocité. Elle pose une question qui pour moi – bon c'est gros ce que je vais dire – c'est le socle des autres valeurs de la société. Donc à partir de cela : comment à mon tour, je peux être une rencontre, initier des relations, apporter des choses. Malgré l'écart d'âge, ce qui m'avait marqué c'était mes profs d'art, mes profs de français qui me montraient d'autres auteurs, des écrits. Et alors je me rendais compte que nous qui entrons dans la vie adulte, on arrivait après des gens qui s'étaient déjà posés ces questions essentielles.

C'est donc suite à des acquis et des relations marquantes dans ta vie personnelle, scolaire, culturelle que cette certitude est venue ?

Oui, c'est très concret, je me suis rendu compte que la relation pouvait se vivre à plein de niveaux différents. Ces adultes qui m'ont marqué avaient une relation vraie et de confiance avec l'adolescent que j'étais. Ils m'ont permis à moi et à d'autres jeunes de mon âge d'aller à la rencontre d'auteurs, et puis, ils m'ont dit : tu en penses quoi toi ? Et de là on pouvait commencer un dialogue sur base de cette recherche et de la confiance mais aussi sur base de ces nouvelles relations découvertes par l'apprentissage. Que la relation se fasse avec un livre, un ami ou un adulte ce qui important c'est qu'elle soit ancrée dans le présent, qu'elle soit de qualité, qu'on en prenne soin. Apprendre à soigner la relation, c'est apprendre à soigner plein de choses dans sa vie, je crois. C'est parce que j'ai eu la chance de pouvoir vivre ces relations au centre de mon épanouissement que j'en ai fait une valeur fondamentale.

Tu sembles être sévère vis-à-vis de l'époque actuelle, tu parlais de pseudo-communication, d'orgie et de magma de fausses relations, d'un emploi excessif des TIC...

Oui sévère parce que je suis en partie en colère. Je trouve qu'on vit une époque encore jamais vécue avec des enjeux importants pour la jeunesse de maintenant car on vit dans une débauche de communication qui n'a jamais été telle. On vit dans une époque où nos aînés ne peuvent pas nous aider parce qu'ils ne connaissent pas bien ce monde. Et nous-même on ne le maîtrise pas, on tombe dedans c'est tout. Mettre en relation à outrance comme sur les réseaux sociaux, cela désacralise, cela déritualise la relation et c'est un grand danger quand on 14, 15 ou 16 ans.

Pourtant c'est le cas...

Oui. A 15 ans si en plus quand tu rentres chez toi tu t'enfermes là-dedans parce que tu es en crise avec tes parents, au final tu vas dormir et tu n'as pas communiqué. Quand t'es ado et qu'il ne fait pas beau tu te dis : « oui il faudrait que je lise ou autre chose »... mais tu te retrouves sur ta PlayStation ou sur Facebook. C'est comme de la drogue.

Tu parles souvent de la confiance à ton égard dans la relation...

Oui. Mais la clé de la confiance c'est l'écoute, c'est parce qu'on m'avait entendu que j'avais confiance.

Dans ta vie as-tu pu avoir des modèles, des références, des personnages à qui t'identifier pour te construire ?

Comment dire ? Oui, les adultes qui m'ont fait confiance. Deux ou trois. Dans le monde scolaire et en dehors. Ado, ce qui m'avait beaucoup construit c'étaient des idéaux de relation. Je n'avais pas grand-chose en main, mais j'avais un idéal que je voulais vivre dans mes relations. L'idéal d'une relation qui serait pleine et entière.

En quoi ce serait spirituel ?

Spirituel ...

Oui, de l'ordre de l'esprit ...

Ah oui ! De l'ordre de l'esprit parce qu'une relation, pour moi, c'est aussi la rencontre de deux âmes, de deux esprits, de deux corps, de deux individus à part entière. Pour moi la spiritualité c'est comment à travers nos corps on communique pour être vivant.

La vraie question c'est : comment avec le langage qu'on a et l'éducation qu'on a, on arrive à échanger et parler sur des choses réellement importantes, vecteur d'universel. Et la religion pour moi – je ne suis pas spécialement croyant, plus tard peut-être, j'en sais rien – elle doit être porteuse d'universel, d'un message. Le dogme je ne sais pas mais une spiritualité qui nous permet de toucher à un problème plus vaste, aux problèmes de société, d'univers, d'humain, du corps aussi car on parle à partir du corps de quelque chose qui dépasse notre corps et notre simple individualité. Cela c'est spirituel pour moi.

Tu parles du corps, tu as dit : « on a un corps, on a une âme un esprit »... Ces mots ne viennent pas de nulle part... Avec ces termes, tu as intégré dans ton vocabulaire perso le fait qu'un être humain est plus qu'une carcasse d'os et de chair. Cela vient d'où ? Ce n'est pas neutre.

Oui mais à 17 ans je ne disais pas cela. Je n'aurais pas employé ces mots-là. J'aurais dit « amour » ou infini. Mais je les dis toujours ce mots-là. A l'adolescence, dans les premiers émois et les premiers amours, dans toutes les premières expériences qu'on fait on se rend compte justement qu'on est rempli d'un truc qui nous dépasse, d'un truc qui nous remplit et c'est cela qui crée les souvenirs. Et là on se rend compte qu'on est bien plus qu'un corps, qu'on n'est pas coupé de notre corps et de nos sensations.

Lorsque tu parlais de l'adolescence et des problèmes du Net, j'ai cru comprendre que tu parlais de quelque chose comme une « non-assistance à personne en danger »...

Oui, je crois.

Où trouver l'antidote, que faire ?

C'est vraiment une période critique où l'on peut faire des expériences traumatisantes. Mais on n'ose pas aller voir un adulte de peur d'être jugé. La solution c'est une vraie éducation à ces nouveaux moyens pour pouvoir les décoder. Aujourd'hui à 20 ans, je n'utilise plus Facebook comme à 14 ans. Mais à 13 ou 14 ans on se croit invincible et on s'enfonce dans ces paradis artificiels sans être conscients qu'il y a des personnes à la base de tous ces circuits connectés. Le jeune est comme jeté dans une « fosse aux lions », un endroit rempli de gens mais vraiment de toutes

sortes. Et il n'a pas d'outil de discernement. Le Net c'est un environnement de relations et parfois de déviation de la relation, de relations tronquées où les repères ne sont plus là.

Cela peut être schizophrénique et nous faire perdre l'humain. Et ce n'est vraiment pas le moment pour perdre l'humain ! Il faut qu'on domestique ces choses-là avant qu'elles nous domestiquent. Je dis cela en espérant que ce soit entendu par la planète entière !

Pour pouvoir entrer en relation avec les autres il faut d'abord se définir en tant que personne. Avec le Net, pour le dire positivement aussi, je crois que ce qui existe dans les poches et les mains de chacun c'est un peu la place publique grecque antique. Mais il faut en prendre conscience. Ce qu'on met dans les mains des gens ce sont ... des bombes atomiques et une partie de nous-même peut se retrouver sur la place publique à notre insu. D'autre part c'est un espace qui peut être d'une grande source et intelligence. La musique et l'art n'ont jamais été aussi « rapides »... Il y a une possibilité incroyable d'échanges des savoirs. C'est un puit de culture planétaire. Je crois que c'est la seule invention de l'homme qu'il n'arrive plus à maîtriser.

Comment au moment où l'homme a créé un outil relationnel qu'il n'arrive plus à maîtriser, comment on fait pour revenir à l'essentiel ? Réguler sera impossible. On ne censure pas internet, c'est un espace de parole libre. Mais il faut éduquer les gens. Revaloriser la relation pleine et vraie et présente.

Il faut un contenu pour que la relation soit « pleine » ...

Mais c'est le vivre-ensemble le contenu ! C'est aussi revaloriser des mots qui paraissent désuets, antiques. Le mot théâtre par exemple. Le théâtre c'est une des grandes portes de « parole publique ».

Il faut que les associations d'adultes responsables de la jeunesse revalorisent l'individu en tant que tel. Car le danger c'est que des anti-relations deviennent la norme tellement elles sont nombreuses. Revaloriser la relation, la dialogue, l'individu au sein de l'ensemble des individus. En parlant d'universel on valorise l'individu car l'individu forme l'universel et tout ce qui va avec. Revaloriser l'individu c'est revaloriser le vivre ensemble, c'est faire en sorte qu'il apprenne ce qu'il est et ce qu'il peut apporter et ce dans quoi il s'inscrit. Prendre conscience à l'échelle humaine de ce qu'on est de ce qu'on peut faire, de ce qu'il y a à faire.

C'est important de se connaître soi-même aussi. Dans mes enseignements je n'ai pas eu cela comme tel : la connaissance de soi. Intellectuelle oui mais pas la connaissance du corps. L'apprentissage de son corps dans un parcours scolaire classique c'est zéro. Comment tu veux former un individu prêt à parler à une société et à y prendre place si son corps s'arrête au bas de son cou ? Si on ne fait pas ce travail, on pète les plombs à 40 ou 50 ans. C'est important, c'est primordial.

J'ai un autre appel au secours. L'enseignement c'est souvent de la méritocratie. Tu sais, le gamin dit « con » ou présumé « con », qui fait une option dans une filière « en bas du niveau » ... Moi j'avais 60 % de mes amis en professionnelle. Des vrais amis. Ils se sentaient souvent comme la partie poubelle du système. Mais eux, ils travaillent aussi avec leurs mains. Ils ont un avantage par rapport à ceux de l'enseignement général qui ne travaillent quasi pas avec leur corps, eux oui. Valorisons-le. C'est aux profs à donner des bonnes images aux élèves. Les élèves véhiculent les idéologies tronquées parce qu'ils les reçoivent tronquées. C'est vraiment aux adultes qui regardent les jeunes à changer leur mode de vision pour que cela se propage.

Aux yeux d'un jeune, qu'est-ce qui fait qu'un adulte est crédible (autant comme prof que comme être humain) ?

C'est quoi l'adulte sincère pour le jeune c'est ça ? Si le jeune croit en l'adulte qui est devant lui, c'est parce qu'il se rend compte qu'il ne vient pas pour apporter des concepts ou des points ou n'importe quelle conception scolaire de la vie scolaire mais parce qu'on sent que ce qu'ils enseignent cela compte pour eux, qu'ils sont passionnés, parce qu'ils arrivent avec leur façon d'être dans l'espace et leurs gestes et on sent qu'on va par exemple « vraiment faire des maths » ou autre chose. Ils aiment ce qu'ils font. Ils aiment surtout transmettre. Cela se sent directement. J'ai un élan d'affection rien qu'en te disant cela car je me rappelle de tous ces profs où j'ai senti qu'ils n'étaient pas là pour pointer leurs heures. Pour atteindre un niveau réel de vivre ensemble, il faut d'abord avoir un socle de confiance commun basé sur la transmission.

Qu'est-ce qui te donne de l'espérance si tu te projettes dans l'avenir ?

On vit vraiment une époque intéressante. Je ne suis pas du genre désespéré mais ce n'est tout de même pas simple quand le mot guerre apparaît dans les discussions de café. Là c'est que ça pue. Admettons-le, on vit une sorte d'époque de guerre, pas encore déclarée mais bon. Alors on fait comment ? ... J'ai eu la chance de rencontrer des personnes importantes de tous les âges dans ma jeunesse ; 70, 30 ou 15. Je crois que la relation et l'écoute ça crée des ponts entre tout le monde et que les ponts entre tout le monde cela peut ouvrir des voies concrètes pour régler plein de solutions. Et je crois que la solution n'est ni couteuse ni dangereuse. Elle ne prend pas dans la vie beaucoup de temps. Elle peut être très simple si on veut la rendre simple.

Immense merci Karim.